

Médiathèque Valais St-Maurice

Silke Pan

Mardi 11 septembre
19h00 – 21h00



Café
Littéraire

La Médiathèque Valais St-Maurice reçoit **SILKE PAN** accompagnée de son époux **Didier Dvorak**, d'un chercheur de l'EPFL occupé au projet **TWICE**, pour évoquer son parcours, ses convictions et sa Conquête des nouveaux Sommets.

Silke par elle-même

« Du plongeon de haut vol à la Piste aux Etoiles,
Des feux de la rampe aux profondeurs des ténèbres,
Ma vie est un arc en ciel avec laquelle je veux jouer de ses couleurs.
Artiste de cirque, voltigeuse aérienne, une chute, lors d'un entraînement me rend paraplégique.
Fée Clochette ne distribue plus sa poussière d'étoiles durant 4 ans,
Vivant dans l'ombre de mon fauteuil roulant puis...la Vie reprend le dessus.
Vivre, rouler, marcher encore, à nouveau, plus haut, toujours plus haut, toujours plus loin !
J'ai touché dur le sol, en tournant mes manivelles mon handbike me donne des ailes, je m'envole...
Je suis une Edelweiss, une étoile qui s'épanouit au sol mais à belle altitude
Je suis Silke PAN. »

Silke par Didier Dvorak

« Un sourire, des yeux bruns joyeux et pétillants, une bonté d'âme et de cœur, un tempérament pacifique que seul le départ d'une course arrive à rompre lorsqu'elle devient une bête à tuer, une panthère toutes griffes dehors ! Sportive, loyale, respectueuses des règles de guerre qu'impose le sport, car le départ d'une course c'est le début d'un combat, contre les autres et contre soi-même. Celui gagne, c'est celui qui souffre le plus longtemps, le plus intensément... » (Didier Dvorak)

En 2018, Silke Pan décide de publier un ouvrage, *A la conquête de nouveaux sommets*, qui raconte d'abord son parcours de vie.

« A passé quarante ans, ces cicatrices restées longtemps dans l'ombre ont besoin de voir la lumière. C'est en tant que personne entière, avec mes qualités mais aussi mes faiblesses et mes fragilités que je vais ouvrir une fenêtre pour vous permettre de voir, de savoir et de comprendre comment je suis devenue la Silke Pan que vous connaissez aujourd'hui.
Aujourd'hui je suis une femme heureuse et épanouie qui aime offrir bonheur et rêve autour d'elle... Ce récit est un hymne à la vie. »

La deuxième partie de l'ouvrage, *La Suisse à bout de bras*, est un récit à quatre mains. Silke Pan partage sa plume avec son époux Didier Dvorak pour évoquer l'ascension de plus de 22 cols alpins à la force des bras.

« Ce que nous cherchons à transmettre : le témoignage d'un défi sportif et de l'effort, la découverte de lieux et de gens les plus diversifiés de notre paysage helvétique. » Et avec une équipe : « **Silke Pan** : les bras, un mental d'acier, une pugnacité extrême. Sous son sourire resplendissant se cache une bête sauvage surnaturelle, mélange de mulet, panthère, dromadaire, carpe...**Didier Dvorak**, le mari fou d'amour, le coach mental, le mécanicien, le chauffeur, le pare-chocs arrière...**Anny**, photographe passionnée, chauffeur parfois, des nerfs et une patience à toutes épreuves, craint le *chaud*, le soleil direct...**Michel**, photographe passionnée, chauffeur tout permis, passionné aussi de mécanique, de ses 4X4...**Jim**, notre chien, croisé griffon, de la race Royal-Trottoir»

PARCOURS

Une enfance pas toujours simple : il y a sa sœur handicapée mentale, il y a ses parents qui se séparent.

« Ma sœur aînée, un tsunami l'a frappée, elle en souffre, et moi, et sa famille, avec elle. Lorsque ses yeux commencent à devenir globuleux, je sais qu'il faut rester sur mes gardes. Je demeure constamment sur le qui-vive et ne comprends pas ces changements de personnalité. L'orage est violent et quand il arrive, il faut nager vite, fuir et guetter de loin le retour au calme. »

« Enfant, je suis le petit poisson rouge dans une mer agitée. Quand les vagues sont trop fortes, je reste cachée derrière mon caillou. » « Je vous parlais du petit poisson rouge...il a vu l'eau se brouiller, les requins l'ont écorché, le sable du fond de la mer s'est posé sur lui et la charge est devenue trop lourde. Caché entre les brins d'algues, il a observé les oiseaux et rêvé de pouvoir voler. S'échapper de ces eaux en furie, ne plus subir. A trop regarder le ciel, il commence à en oublier son identité. Il se rapproche de plus en plus de la surface, il sort de son élément... et c'est là, un jour, que le plus somptueux d'entre les oiseaux s'approche de lui et lui montre le passage secret. Le petit poisson s'y engouffre. »

Quelques années de mal-être et puis...une décision, celle de reprendre goût à la vie et de vivre.

« A quatorze ans, je m'épanouis dans différentes disciplines, gym, plongeon, danse jazz, rock'n'roll acrobatique. Le mirage, je croyais m'en être sortie, jusqu'à ce que la vraie vie reprenne le dessus. »

Et puis il y a l'attrait du spectacle...

« Et dans la maison de ma grand-mère, me voyant émerveillée devant des dizaines de costumes de scène qu'elle a cousus pour des artistes de la région, elle me permet de l'assister dans son travail. Endosser un de ses costumes et devenir l'espace d'un instant une autre personne à volonté me fait fantasmer. C'est chez elle que je découvre le monde du spectacle. La graine est plantée. Quand je serai grande, je deviendrai artiste ! »

« Les mois qui me restent avant l'obtention de mon certificat de baccalauréat et ma maturité sont consacrés à la préparation du numéro que je présenterai à l'examen d'admission à l'Ecole nationale du cirque de Berlin, mon premier numéro de scène. »

Une fois sa maturité en poche, elle entre à l'école nationale de cirque de Berlin Est. Au sortir de l'école, débute une période riche en créations de numéros divers à travers toute l'Europe.

1995, retour en Suisse, engagement par la troupe *Komiko Dance* au Café-Théâtre Barnabé de Servion, et rencontre avec « Monsieur Nock, le grand cirque Nock ? »

« Il me propose de s'occuper de ma carrière artistique et de devenir mon imprésario exclusif... Mais l'imprésario est ferme et catégorique, ce sont mes solos qu'il veut mettre en avant. Le pas de deux est beau mais la performance n'est selon lui pas assez circassienne. Je dois choisir, rester au théâtre Barnabé ou accepter un mangement exclusif. »

« Je travaille comme contorsionniste et trapéziste et suis de plus en plus souvent intégrée dans les troupes d'artistes chinois et mongols. A ma grande stupéfaction, personne, même pas le directeur de spectacle, ne se rend compte que je ne suis pas une pure souche. Ma morphologie, le costume, le maquillage et ma manière de me fondre dans le groupe permettent à mon manager de m'incorporer régulièrement dans des shows asiatiques, pendant plus de huit ans. Mon nom a été changé en Sil-Pan-Ke et malgré le fait que nous ne puissions-nous parler verbalement, la communication dans le groupe est excellente. »

2003, elle met fin au contrat avec le Cirque Nock et rencontre son partenaire Didier. Inséparables sur scène, ils tombent amoureux, deviennent compagnons de vie. Contrats, chapiteaux, parcs d'attraction...Et puis...c'est la chute !

2007, en Italie, un entraînement...Silke Pan tombe sur le pavé, tête la première. La moëlle épinière sectionnée, elle se réveille paraplégique. Elle perd tout. « *Ce corps, que je connaissais sur le bout des*

doigts, n'existe plus. » Durant trois ans et demi, l'assurance refuse de rembourser les frais liés à l'accident. Silke et Didier vivent dans un container de chantier, avec plus d'un demi-million de francs de dettes. Il faut pourtant survivre. Des ballons en mains, Silke et Didier font un décor.

« Les ballons de baudruche sont une des passions de Didier et en 2004 il décide de développer cet art pour pouvoir en faire sa profession lorsqu'il sera à la retraite. Un plan B que jamais je n'avais imaginé arriver aussi vite. Notre nouveau spectacle emmène le public dans un monde imaginaire de personnages et animaux géants en ballons. »

« Notre présentation et nos animations déambulatoires rencontrent beaucoup de succès... Mais ce n'est pas suffisant... Moi qui ai vécu dans la peau d'une artiste de cirque libre et épanouie, capable de me tenir en équilibre sur un bras et de tourner dans les airs comme un papillon dansant sous le soleil, je me sens lourde et emprisonnée dans un corps que je ne reconnais plus...

En dehors de la scène, je ne suis plus rien du tout. J'ai l'impression d'avoir vieilli de trente ans en une nuit !

L'incompréhension du nouveau directeur De Rocchi envers ma situation ainsi que l'infrastructure non adaptée nous portent, Didier et moi, au terme de cette saison 2009, à mettre définitivement fin à notre vie de saltimbanque. »

Nouveau départ

Silke, découvre le handbike. Débuts glorieux en 2013. En 2014, elle accède à la catégorie la plus haute, l'élite internationale.

2015, « Je fais le bilan. Déjà plus de 65 compétitions dans les bras et environ 60 médailles, majoritairement de l'or. La compétition sportive, j'aime et j'ai toujours aimé... les relations humaines détériorées, j'en souffre énormément. Saurai-je en faire abstraction au profit de mon objectif personnel ?... »

Entre autres défis

2016, La Suisse à bout de bras

« Treize des plus hauts et plus mythiques col alpins suisses, 18000 m. de dénivelé positif à la force des bras et des rencontres au sommet de chaque montagne. Jean Troillet l'himalayiste au sommet du Pillon, l'armée suisse au col des Mosses, un cristallier au sommet de la Furka ou encore les chanoines de l'hospice du Simplon et du Grand-Saint-Bernard, des entrevues plus extraordinaires les unes que les autres ! .Je suis en face-à-face directe avec la nature, le vent, la pluie et la chaleur du soleil... et avec moi-même et mon handicap...»

Fin juin 2016

« Un ami, Gérard, tétraplégique, me contacte : **l'EPFL** recherche une personne paraplégique, de corpulence modeste et volontaire pour tester **un prototype d'exosquelette** mis au point chez eux. »

« On me présente alors plus en détail la bête et on m'y porte et installe dedans... « Silke, es-tu prête ? » J'acquiesce, je me tiens aux barres d'appui attendant au cadre de sécurité. Un « clic » de souris à l'ordinateur, un bruit de moteur électrique, je me retrouve propulsée à 1000 m. en dessus de moi. Enfin c'est mon sentiment. Je me retiens fermement à mes poignées. Ma tête tourne. Je suis debout ! Mais surtout je m'accroche pour ne pas tomber. Je flotte, je lévite. Je ne sens pas mes jambes, je ne sens pas le contact au sol, je n'ai pas mes appuis comme sur mon verticalisateur. Je sens arriver une légère angoisse, je dois garder le contrôle de mon corps... Je ne comprends pas le langage de mon corps, les signaux qu'il envoie à mon cerveau ne sont plus dans un code admis et compris. »

« 5 juillet 2016, je suis paraplégique depuis neuf ans. Je vis en fauteuil roulant, je suis une « double équerre », surnom que donne Didier à ma position, mon genre et ma situation. Rien de péjoratif dans le terme, seulement un regard lucide sur la chose. Je découvre le projet Twice. Je teste, j'en ai peur. Peur de cet océan de vide, d'inconnues, d'efforts, de ce combat perpétuel à mener contre le destin.

« 14 avril 2017, je marche debout au bras de mon mari ! 283 jours ! Neuf mois et neuf jours ! Hasard de calendrier, le temps d'une renaissance... Neuf mois pour me faire renaître en vertical ! Vie trépidante qui m'aura vue marcher à quatre pattes dans les premiers mois, marcher sur les mains

pendant vingt ans d'activité acrobatique, rouler sur une chaise pendant neuf ans et me réapproprier ma verticalité désormais.

Dans les conférences que je donne, je termine souvent par : **ne baissez jamais la tête, ne courbez jamais le dos ou alors une fois par jour : pour lacer vos chaussures ! Désormais, je veux à nouveau en user les semelles ! »**